

Autour du monde, caméra sous le bras

ÉCOLOGIE A la rencontre d'initiatives citoyennes positives sur tous les continents

► Pour Jonathan Bradfer et Pascale Sury, si le monde ne va pas bien, il y a aussi plein de choses qui vont bien. Il faut le faire savoir.
► Leur film, « Un monde positif », tourne actuellement en salle à Bruxelles et en Wallonie.

Un an autour du monde. Une vingtaine de régions visitées. Des dizaines de rencontres avec des citoyens qui œuvrent, à leur échelle, à faire tourner le monde de façon positive. Le voyage entrepris par Jonathan Bradfer, journaliste RTBF en pause carrière, et Pascale Sury, son épouse photographe, est une bouffée d'air frais et d'espoir en un monde meilleur. Partis caméras sous le bras, ils en tirent huit documentaires de 26 minutes qui seront bientôt diffusés en télévision, ainsi qu'un documentaire long format, *Un monde positif*, diffusé actuellement dans des salles de ciné-débat à Bruxelles et en Wallonie. « On est surpris et heureux du succès rencontré par notre film. Ça s'est emballé, par le bouche-à-oreille, on en est maintenant à 30 dates. Cela révèle que notre démarche a du sens pour les autres. »

« Notre but, c'est de faire du journalisme constructif. » Devançant les piques qui pourraient les taxer d'angélisme, ils ajoutent : « On est certes un peu idéalistes, mais pas naïfs. Le monde ne va pas bien, on le sait, mais il y a aussi plein de choses qui vont bien. Notre objectif est de pointer ces initiatives positives, que ce soit dans le domaine de l'environnement, de l'éducation, etc. »



Le but de Jonathan Bradfer et de Pascale Sury : « Faire du journalisme constructif. » © DR

Dans les 20 régions réparties sur chacun des continents où le couple a roulé sa bosse, les rencontres furent riches. Les Belges rencontrés en cours de route les ont particulièrement chamboulés. « Ces gens qui ont changé de vie à l'autre bout du monde nous ramènent à nos racines. Nous, on a choisi le nomadisme, explique Pascale, mais eux se sont installés, ont monté un projet, souvent communautaire. »

C'est le cas de Philippe Beckaert. Ex-jardinier indépendant à Bruxelles, il

était fatigué de travailler sans autre but que gagner sa vie. Il avait envie d'un autre modèle plus respectueux de la nature et des communautés locales. Porté par son utopie, voilà quelques années, il a posé son maigre bagage en Colombie. Il y a créé la vallée communautaire Mondo Nuevo. « Il s'agit d'une ferme biologique et d'une auberge, dédiées à la durabilité et à l'éducation à travers la préservation des ressources naturelles de la Terre. La communauté y développe, avec les Indiens détenteurs de ces terres depuis des siècles, des projets de permaculture, de reforestation, de réserve naturelle, de préservation de l'eau des montagnes, de l'apiculture, du recyclage très poussé, tout en se rémunérant de manière équitable. Elle est animée par la nécessité d'une vie durable et la volonté d'avoir un impact positif sur son environnement. Son rêve ? Atteindre l'autosuffisance », relatent Pascale et Jonathan.

Du désert à l'oasis

« On voulait montrer que chacun à sa petite échelle pouvait faire quelque chose de positif », poursuit Pascale. En Ethiopie, on a vu des gens faire des choses folles avec rien, aucun moyen, hormis de la volonté et du développement personnel, comme nous l'a dit Abo

Hawi, l'homme qui a changé la vie de 5.000 habitants de son petit village d'Abreha We Atsbeha. En plantant 2,5 millions d'arbres, en creusant des puits et en développant une série de techniques agricoles pour garder l'eau qui ne tombe que quelques semaines par an, il a transformé cette zone aride en une oasis où les gens vivent et se nourrissent », détaille Jonathan.

A l'instar des jeunes qui marchent pour le climat en espérant faire bouger les lignes politiques, le changement global vers un monde plus durable va-t-il venir d'en bas ? « Il y a une telle inertie que l'impulsion doit venir d'en bas. En effet, les milieux de pouvoir sont trop installés pour se lancer dans de grands chambardements. C'est aussi le message du film Après-demain de Cyril Dion : il y a beaucoup de gens qui ont de l'énergie pour faire changer les choses, il faut désormais une vraie collaboration avec le monde des entreprises et les institutions publiques. L'un sans l'autre, ça ne va jamais aller », conclut Jonathan.

L'aventure ne fait que commencer. Pascale et Jonathan vont continuer à parcourir le monde à la rencontre des initiatives positives. Le prochain départ est fixé au 30 avril, direction le continent américain, pour sept mois. ■

LAETITIA THEUNIS

L.T.H.

CHOIX DE VIE

Du nomadisme et de la sobriété heureuse

Pour qui veut larguer les amarres, inutile de s'encombrer d'un port d'attache. Afin de partir les cheveux au vent, Jonathan et Pascale ont vendu leur maison. « Quand on part un an autour du monde, on ne revient pas avec le même regard. On savait que ce voyage allait changer notre vie. On n'aurait pas pu retourner dans notre maison. » Depuis leur retour sur le plancher des vaches en octobre dernier, ils ne cessent de sillonner la Belgique, en dignes nomades qu'ils sont devenus. Quelques jours chez un ami, quelques autres en AirBnB ou en petit hôtel. Nous les rencontrons dans leur premier logement provisoire de longue durée : un mois complet passé dans la maison d'un ami parti avec sa famille explorer l'Asie.

Vivre léger

Partir en mode « backpack », c'est apprendre à vivre léger. Trois pantalons, trois T-shirts et deux paires de chaussures. Leur garde-robe « toute saison » et nécessaire de toilette tiennent en 15 kilos, que chacun trimbale sur le dos, en plus des 10 kilos de matériel photo et vidéo. Avant leur départ, ils avaient trié et empaqueté leur vie en 50 caisses conservées en Belgique. A leur retour, un nouveau tri les a amaigrées de moitié. Pour les six mois qu'ils passent en Belgique avant leur prochain départ, ils en ont sorti cinq pulls, cinq pantalons et cinq T-shirts. « On a appris à vivre avec l'essentiel. Moins on a, mieux on se sent », lâche Pascale, intéressée de longue date par la sobriété heureuse promue par Pierre Rabhi.

« On essaie de ne plus vivre dans le monde consumériste. On y parvient pour tout, sauf pour les courses alimentaires, commente Jonathan. Après avoir passé un mois en Papouasie sans avoir mangé complètement à sa faim, on était contents d'arriver en Nouvelle-Calédonie où on a foncé dans un Carrefour et rempli un Caddie de choses qu'on aimait manger. On vient d'une société de confort. On a beau vouloir "déconsommer", la notion de plaisir prend parfois le dessus. »

RENCONTRE

Au Bangladesh, un Gandhi au féminin

C'est au Bangladesh que Jonathan et Pascale ont vécu une de leurs expériences les plus marquantes. Dans ce pays surpeuplé, pollué et rongé par une extrême pauvreté, ils ont rencontré un « Gandhi au féminin ». Runa Khan, femme musulmane, a créé l'ONG Friendship. Elle vient en aide aux plus pauvres des pauvres qui ne trouvent d'autres endroits pour s'installer que les « chars », ces îles éphémères de deux ou trois kilomètres carrés qui surgissent et disparaissent au gré des inondations dans le delta du Bengale. Ces îles sont dépourvues de toutes infrastructures publiques. Il n'y a ni école ni dispensaire. « Friendship aide notamment à la création de petits commerces, aide les gens à apprendre leurs droits, aux familles à ne pas marier leur fille de force mais aussi délivre des soins de santé avec un bateau hôpital », énonce Jonathan. Et Pascale d'ajouter : « C'est une femme à poigne. Elle dirige une ONG de 1.800 personnes dans un monde d'hommes. Ils la respectent alors que c'est difficile dans une société patriarcale. Elle est lumineuse. »

L.T.H.

La vie de nos partenaires

20002964

L'ÉCONOMIE SOCIALE A SON SITE !

Une économie qui ne vise pas le profit comme une fin en soi, c'est possible, ça ? Oui et même, ça existe depuis des années un peu partout en Belgique. C'est l'économie sociale. 18.000 entreprises qui emploient plus de 390.000 équivalents temps plein en Belgique, ce n'est pas rien et c'est même beaucoup - 12 % de l'emploi. Pourtant, on ne sait pas toujours quelles sont les entreprises qui en font partie. Avec www.economiesociale.be, plus moyen de se tromper !

C'est sous la houlette de Concertes, la Fédération des entreprises de l'économie sociale, que www.economiesociale.be a vu le jour. Le nouveau site, conçu comme un portail d'information, a pour objectif de visibiliser les entreprises de l'économie sociale et de permettre au consommateur qui cherche un bien ou un service de pouvoir choisir un prestataire qui partage ses valeurs. Petite visite guidée.

Vous avez dit social ?

L'économie sociale, ce sont des milliers d'associations et entreprises qui produisent des biens et des services dans tous les domaines d'activités. A la différence des entreprises classiques, leur raison d'être est de rencontrer les besoins de la société, plutôt que de viser le seul profit. C'est cette finalité sociale qui est au cœur de leur projet. Plutôt que de rémunérer des actionnaires, elles décident de réinjecter leurs bénéfices dans le développement de leurs activités pour augmenter leur impact social. De



plus, ces entreprises sociales sont gérées selon le principe d'un homme, une voix. www.economiesociale.be propose de partir à la découverte de ces hommes et de ces femmes qui rêvent de changer le monde avec leur travail et on découvrirra dans le magazine « Transfo » des portraits bien inspirants !

Annuaire des entreprises qui font du bien

Le champ de l'économie sociale est vaste et touche autant le commerce équitable que la formation et l'insertion professionnelle, en passant par la finance éthique, le recyclage, la production d'énergies renouvelables et des dizaines d'autres secteurs d'activités ! Pour s'y retrouver, www.economiesociale.be propose un annuaire des entreprises sociales. Avec plus de 2.500 références dans toute la Belgique, c'est un vrai outil de consommation qui permettra désormais au consommateur de faire des choix éclairés. L'annuaire, très simple d'utilisation, permet de naviguer dans les catégories et de faire des recherches par mot-clé. Collaboratif, il est ouvert à l'enrichissement collectif : chaque internaute peut ainsi renseigner les entreprises qu'il connaît.

Des outils pour les professionnels

Le portail est aussi une mine d'informations pour les acteurs de l'économie sociale eux-mêmes et offre différents services et outils bien utiles. Offres d'emploi, actualité du secteur, agenda des formations et des événements et publication des appels à projets. Dans l'annuaire, un pointeur « agrément » facilitera également la vie de ceux qui cherchent une entreprise sociale dans le cadre d'un marché public.

Pour en savoir plus

www.economiesociale.be